

# MAISON DE GROS EN ..... Epiceries, Vins et Liqueurs

Importations directes des lieux de provenance, de tous les articles qui font l'objet de son commerce.

VASSORTIMENT COMPLET EN MARCHANDISES DE PREMIERE NECESSITE, TELLES QUE

**THES, CAFES, SUCRES, MELASSES, SIROPS, FRUITS SECS, POISSONS, ETC.**

GRANDE VARIETE DE FINES DENREES ET CHOIX CONSIDERABLE DE VINS ET LIQUEURS DES MEILLEURES MARQUES DONT ELLE A LE MONOPOLE DE PLUSIEURS

**HUDON, HEBERT & CIE,** 41, rue St-Sulpice, et  
22, rue De Bresoles,  
**MONTREAL**

Blés.—Les offres de la culture ne se sont pas ralenties depuis mercredi dernier. En Beauce surtout, on voit des offres considérables et, comme c'est un bon centre de meunerie, les affaires sont actives. La culture de ce rayon est des mieux partagées. Son blé a une qualité et un rendement tout-à-fait exceptionnels. Elle se fait donc plus d'argent que l'an dernier. Malgré que nous n'ayons plus beaucoup d'intérêt à nous occuper de l'étranger, nous devons signaler l'indécision des renseignements fournis sur les récoltes russes et américaines.

D'où vient que, s'il y a un déficit, les quantités en mer (malgré notre abstention) s'augmentent de semaine en semaine. Elles seraient d'après le "Beer-bohm", au 15 septembre, de 10,360,000, contre 10,070,000 le 5 septembre et de 10,963,000 en 1895. Le rapprochement sur l'an dernier s'accroît donc. En Amérique, les stocks visibles au 12 septembre étaient de 16,660,700 hectolitres, contre 13,632,300 au 15 septembre 1895, soit supérieurs.

On nous télégraphie de Russie que les blés vieux existent en quantité sérieuse, que les nouveaux arrivent, mais que la hausse, le fret et le rouble entravent les transactions. A notre marché d'aujourd'hui, les prix ont baissé de 25 centimes par 100 kil.; mais les affaires ont un bon courant, à cause de l'agiotage qui existe à Paris sur les farines. Pour le courant du mois, la meunerie s'empresse de livrer à plus de 42 francs au marché de Paris, alors qu'octobre ne vaut que 40.25 et que la boulangerie boude. Il faut

voir les blés roux de 17.25 à 17.75, les blancs de 18 à 18.50, les 100 kil. net dans les gares d'arrivée à Paris.

Avoines—La faiblesse continue. Les offres sur les marchés de province, notamment en Beauce, sont toujours importantes. La consommation ne peut y répondre. Heureusement que pour le marché de Paris, on fait chaque jour des livraisons; mais, depuis lundi, nous y constatons une baisse croissante. Le courant du mois qui valait encore mercredi dernier, de 15 à 15.25, est offert aujourd'hui de 14.50 à 14.70 et il est probable que la baisse n'a pas dit son dernier mot. Nous avons déjà écrit dans nos précédents bulletins qu'au moins pour les premiers mois de cette campagne, il fallait s'attendre à de bas prix et cela à cause du maïs.

On n'a jamais été à d'aussi vils cours et ensuite parce qu'il restait beaucoup de vieilles avoines indigènes et exotiques et enfin parce que la récolte en dépit de la sécheresse est bien meilleure qu'on ne le supposait et suffisante aux besoins du pays. On objecte bien le manque de fourrages; mais, là aussi il y a exagération. La première coupe a été mauvaise, la seconde a été passable et la culture a commencé des maïs, des pois, etc., dont elle a le meilleur résultat. En résumé, malgré le bon marché actuel, rien ne milite en faveur d'une hausse prochaine; tout va dépendre de l'hiver, s'il est plus ou moins dur. Les avoines étrangères ne peuvent pas nous intéresser en ce moment, malgré qu'elles soient à bien meilleur marché que les nôtres, soit 10 à 12 fr. les 100 kil. nets,

coût, fret, assurance nos ports, mais le droit de douane de 3 francs par 100 kil., empêche présentement toute importation. Il y a bien à Rouen, Paris et Dunkerque des avoines blanches bigarrées ou de Saint-Petersbourg dans les magasins, mais la quantité n'est plus importante; on les détaille à 14/14.50 les 100 kil. nets.

Sur place, aujourd'hui, la tendance était mauvaise; la baisse consentie par les vendeurs variait suivant provenance de 25 à 50 centimes par 100 kil. nets. Les offres étaient importantes au début du marché, mais les prix offerts par les acheteurs étaient trop bas et en somme on a fait peu d'affaires. On a payé les blanches 14, les rouges 14.25 à 14.50, les grises 14.25 à 14.75, les noires 14.50 à 15.50 les 100 kil. nets, gares arrivées Paris.

Seigles—Les offres commencent à être un peu meilleures, mais sont toujours insuffisantes pour les demandes; les cours se maintiennent donc, mais sont trop élevés pour permettre des importations. Le nord continue à rechercher le disponible en couverture de ventes anciennes, et la culture persiste à en faire consommer avec baisse. Il est permis d'espérer qu'elle abandonnera bientôt cette piètre nourriture. A notre marché d'aujourd'hui, il y avait acheteurs de 11 à 11.25 les 100 kil. nets gares arrivées Paris; les vendeurs demandaient jusque 11.50.

Orges—Affaires un peu moins actives en toutes provenances. La brasserie et la malterie indigènes ne sont pas épressées aux achats ayant beaucoup d'orges germées en stock et la demande

## La Compagnie Générale d'Importation du Canada, (LIMITEE)

**CAPITAL - - \$150.000**

REPRESENTATIONS, MONOPOLES DE MAISONS FRANÇAISES ET ETRANGERES, IMPORTATIONS EN GROS.

La Cie Générale d'Importation du Canada assure aux importateurs de gros, des relations directes auprès des maisons représentées par elle et auprès de toutes celles dont les produits s'importent au Canada sous leurs marques personnelles.

SUCCURSALES DE LA COMPAGNIE GENERALE D'IMPORTATION

FRANCE - PARIS - 20 rue Richer.

ALLEMAGNE - NUREMBERG - 15 Theresienstrasse.

BELGIQUE - ANVERS - 20 Quai Jordaens.

Monopole pour Parfumerie, Produits Pharmaceutiques, Produits Alimentaires, Articles de Paris, Produits de grosse fabrication, Etc., Etc.

5 et 7 rue de Bresolles, MONTREAL.